



HAL
open science

Un partage sans frontière

Emmanuelle Defive, Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Emmanuelle Defive, Jean-Paul Raynal. Un partage sans frontière. “ parcours artistique dans les Monts d’Ardèche ”, manifestation organisée par le Parc Naturel Régional des Monts d’Ardèche, 2017, massif du Mézenc et plateau ardéchois, France. 2017. hal-01683533

HAL Id: hal-01683533

<https://hal.science/hal-01683533v1>

Submitted on 13 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ÉCHAPPÉES

UN PARTAGE SANS FRONTIÈRE

Par Emmanuelle Defive et Jean-Paul Raynal, universitaires et membres du Comité scientifique du Geopark mondial UNESCO des Monts d'Ardèche

PARCOURS
ARTISTIQUE
DANS LES
MONTS D'ARDÈCHE

LE PARTAGE DES EAUX

L'eau des pluies ou de la fonte des neiges s'écoule sur les versants puis rejoint les cours d'eau pour y poursuivre son chemin de l'amont vers l'aval en suivant la pente du terrain.

Les caractères du relief - la topographie - guident donc l'écoulement des eaux, depuis les lignes de crêtes qui partagent les eaux et délimitent des espaces appelés bassins versants, au sein desquels toutes les eaux s'écoulent vers le même exutoire. Toutes les eaux de pluie tombées au sein du bassin versant de la Loire rejoignent ainsi l'Atlantique au niveau de l'estuaire du fleuve, tandis que les eaux de pluie tombées dans le bassin du Rhône rejoignent la Méditerranée au niveau du delta du Rhône. Le mont Mézenc, comme le mont Gerbier de Jonc, s'érigent sur cette ligne principale de partage des eaux Atlantique / Méditerranée.

Les notions de ligne de partage des eaux et de bassin versant sont importantes en géomorphologie, cette discipline qui étudie l'évolution du relief, car c'est au sein des bassins versants que s'organisent les flux d'eau et de matériaux (sables, graviers, galets, blocs, etc.) qui commandent et accompagnent l'évolution du relief sous l'effet de l'érosion.

La géographie du XIXe et du début du XXe siècle a par ailleurs contribué à l'idée déterministe du rôle de la topographie et de l'hydrographie dans les logiques de délimitation des territoires, établissant en particulier une corrélation entre lignes de crêtes - donc lignes de partage des eaux - et positionnement des frontières. Dans le même mouvement, certains points remarquables le long de ces limites ont été mis en exergue, tels ici le Gerbier de Jonc institué comme lieu d'origine des sources du plus long fleuve de France, la Loire. Jusqu'à il y a peu, le Gerbier figurait en tant que tel dans tous les manuels scolaires et ceci participe beaucoup à l'importance de sa fréquentation. Avant d'être un élément du patrimoine géologique et paysager remarquable, le mont Gerbier de Jonc et ses sources de la Loire, sur la ligne de partage des eaux Atlantique / Méditerranée, sont un élément de notre patrimoine scolaire.

Depuis le milieu du XXe siècle, l'évolution de la pensée géographique a conduit à réfuter largement ce statut de limite attribué aux grandes lignes de partage des eaux, comme aux grands cours d'eau, au profit d'autres facteurs d'explication de la localisation de ces limites : culturels, économiques, historiques etc. L'Histoire montre de même que les lignes de partage des eaux n'ont jamais constitué des limites, comme en témoigne la géographie des parcours historiques, par tout le réseau des drailles empruntées par le bétail, les hommes et leurs mules. Hors de la géomorphologie et des questions d'érosion, les lignes de partage des eaux ont donc surtout valeur d'échange, de franchissement et non de limite. La meilleure et plus récente preuve en est sans doute le transfert d'une grande partie (80 %) des eaux du très haut bassin de la Loire vers l'Ardèche en lien avec le complexe hydroélectrique de Montpezat qui fonctionne depuis 1954, par tout un réseau de galeries et puits franchissant en souterrain la ligne de partage des eaux.

Si les barrières naturelles offrent un potentiel attractif et suscitent le franchissement, il n'en demeure pas moins que dans des temps plus anciens, les formes particulières du relief que sont les sommets et les crêtes ont été intégrées aux représentations spirituelles du monde, demeures de peuples mystérieux ou de déités, éléments essentiels des discours de création, des mythes et légendes dont certaines ponctuent encore notre imaginaire et qui furent essentiels au ciment des sociétés modernes.

Chez les peuples anciens documentés depuis trois siècles par l'ethnographie, les reliefs et les cours d'eau ont souvent participé à la délimitation de territoires culturels et linguistiques, frontières nécessaires aux pratiques exogamiques indispensables à la survie génétique des unités « tribales » et au maintien des traditions. Pour les temps reculés de la préhistoire, les données sont plus rares et délicates d'interprétation.

Cependant, fort des exemples ethnographiques, nous assumons que les grandes unités topographiques furent des limites culturelles et nous avons étudié les vestiges préhistoriques du Vivarais et du Velay, de part et d'autre de la ligne de partage des eaux, dans cette perspective. Les éléments solides nous sont livrés par la nature des roches qui furent utilisées par les préhistoriques pour façonner leurs outils domestiques et leurs armes de chasse. Nous pouvons aujourd'hui affirmer que depuis deux cent mille ans au moins, Néanderthal puis nos ancêtres modernes, ont franchi régulièrement la ligne d'Ouest en Est et inversement. A l'aube du monde paysan, durant le Mésolithique et le Néolithique ancien soit depuis huit mille ans, des vagues successives de population venues du Sud-Est rhodanien et provençal ont gravi les plateaux ardéchois et occupé les monts du Mézenc, le plateau vellave et diffusé vers les Limagnes. Si le partage des eaux il y a toujours, les grandes dynamiques culturelles n'en furent pas affectées et seuls les replis identitaires historiques ont cristallisé l'idée de séparation.

Emmanuelle Defive

Université Clermont Auvergne, Université Blaise Pascal, GEOLAB, BP 10448, F-63000 Clermont-ferrand, France et CNRS, UMR 6042, GEOLAB, Laboratoire de Géographie physique et environnementale, F-63057 Clermont-ferrand, France.

Jean-Paul Raynal

De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement, Anthropologie (PACEA, UMR 5199 CNRS), Université de Bordeaux, MCC, Bâtiment B18, Allée Geoffroy Saint-Hilaire, CS 50023, 33615, Pessac, France et Department of Human Evolution, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Deutscher Platz 6, Leipzig 04103, Germany.

